

Barcelone : une école retire 200 livres jugés sexistes de sa bibliothèque

L'école Tàber, située à Barcelone, a récemment décidé de retirer 200 livres jugés "toxiques" et "sexistes" de ses étagères. Ce choix, qui ne cesse d'agiter la presse et l'opinion publique espagnoles, fait partie d'un projet plus large, celui d'instaurer l'égalité des sexes dans les écoles. Et le renouvellement des fonds documentaires fait partie du programme pour y parvenir.

L'année dernière, l'école Tàber avait déjà conclu - après une analyse de 600 ouvrages - que la majorité des personnages féminins étaient secondaires, et qu'ils étaient cantonnés à des tâches domestiques. À l'inverse, les personnages masculins étaient des protagonistes importants avec des qualités jugées plus nobles comme le courage et l'ambition.

En vue de cette analyse, 60 % des ouvrages de la bibliothèque véhiculeraient des stéréotypes sexistes. Mais pour ne pas vider plus de la moitié de son fonds, l'école basée à Barcelone a décidé de ne passer en revue que 200 livres, soit plus de 30 % de sa collection.

Parmi ces ouvrages, les célèbres récits de Perrault, puis des frères Grimm, *Le Petit chaperon rouge* et *La Belle au bois dormant*, mais aussi *La Légende de Saint Georges*, connu en Espagne sous le nom de La Sant Jordi, une fable à laquelle sont très attachés les Catalans.

"La société évolue et est plus sensible à la question du genre. Dans la petite enfance, les enfants sont des éponges et absorbent tout ce qui les entoure afin de pouvoir naturaliser les schémas sexistes. Ces ouvrages livrent un message sur qui peut exercer la violence et contre qui", souligne Anna Tutzó, une des mamans qui soutient le projet.

Pour casser les stéréotypes de genre et faire bouger les choses, l'école Tàber a décidé d'enlever ces ouvrages uniquement en maternelle. "Au contraire, en élémentaire, les élèves ont un regard plus critique et ces livres sont pour eux l'occasion d'apprendre les schémas sexistes et de les combattre", reprend-elle.

Instaurer l'égalité dans les écoles

D'autres écoles situées à Barcelone ont également décidé d'emboîter le pas, au nom d'un légitime combat pour l'égalité. Par exemple, l'école Montseny a commencé à consulter son catalogue et a d'ores et déjà annoncé que les livres sexistes seront retirés.

À l'école de Fort Pienc, l'association des parents d'élèves (AMPA) a créé une commission sur l'égalité des sexes et examine de près le contenu du fonds de l'établissement. Si l'école est dépourvue de bibliothèques, des familles ont acheté des ouvrages l'année dernière pour créer un espace de "temps calme" dans la cour dans le but d'encourager les élèves à troquer le ballon pour un livre. Une seule règle était imposée aux parents : ne pas amener des livres au contenu sexiste et stéréotypé.

"Le type de livres que les enfants lisent est très important, car les livres traditionnels reproduisent les stéréotypes de genre et il est bon de disposer de livres qui rompent avec ces schémas", explique Estel Crusellas, présidente de l'AMPA de l'école Fort Pienc. "À cinq ans, les enfants ont déjà consolidé leurs rôles, ils savent ce que c'est que d'être un garçon ou une fille et ce que cela implique. Il est donc essentiel d'arracher le mal à la racine, et ce, dès l'enfance."

"Une grande attaque féministe contre l'éducation"

Si cette décision semble ravir les familles et le corps enseignant, elle est aussi sujette à la controverse. En effet, sur le magazine évangélique Impacto Evangelistico, l'article titré "Nouvelle attaque féministe" dénonce l'école Tàber, en l'accusant de censure : "Sous prétexte que des histoires emblématiques sont des histoires toxiques au regard du genre, car elles promeuvent des valeurs dénigrantes et discriminatoires à l'égard des femmes", cette décision anormale a été prise."

.../...

.../...

"Il faut défendre nos enfants des griffes de l'idéologie du genre", conclut l'article. "Personne ne peut nous interdire de lire quelque chose, encore moins pour satisfaire les intérêts de tiers."

Le journal en ligne Voz Populi s'est aussi montré très virulent face à cette décision : "Au nom du politiquement correct et de l'inclusif, la société contemporaine donne d'importants signes de censure et de résurrection de l'Inquisition."

"Quand ce n'est pas le féminisme, c'est la maltraitance des animaux. [...] Le monde actuel est recouvert d'un nuage de correction, un moyen d'entrer dans une enfance perpétuelle via une liberté tuteurée. " De nombreuses maisons d'édition comme Thule Ediciones, Andana Editorial, Píjala et Ekaré, pour ne citer qu'elles, se sont aussi opposés à cette décision de l'école en publiant une tribune sur les réseaux sociaux.

"Les contes traditionnels font partie de notre patrimoine culturel", affirment-ils. "La littérature, y compris la littérature jeunesse, reflète le monde dans lequel elle a été créée. [...] L'égalité est favorisée par un regard critique sur ces textes, bien plus que par leur simple suppression."

"Retirer ces ouvrages est un signe d'intolérance et de paternalisme. Les gens doivent pouvoir décider de ce qu'ils veulent lire" poursuivent-ils. "Lire des livres avec des idées différentes, stéréotypés, et ouvrir le débat peut aider les élèves à devenir des lecteurs critiques. Ne pas le faire, au contraire, enferme les étudiants dans une bulle fictive et les laissera sans défense face aux arguments et aux faits qu'ils devront affronter tôt ou tard. "

par Camille Cado
(ActuaLitté – lundi 15 avril 2019)

<https://www.actualitte.com>